

Discours de Clôture Dimanche des Terres de France – 29 septembre 1991

Aujourd'hui toute la France rurale s'est mise en marche !

Nous avons gagné notre pari !

Artisans, commerçants, salariés, professions libérales, agriculteurs, vous avez quitté vos ateliers, vos magasins, vos fermes, vous avez répondu massivement à notre appel.

Vous êtes venus à la rencontre de la population parisienne pour lui dire que la France rurale veut vivre, que ses hommes et ses valeurs sont indispensables à l'équilibre économique et social de la France. Vous avez expliqué aux citoyens que cette nature harmonieuse et accueillante dont ils ont de plus en plus besoin n'est pas un don du ciel, mais le fruit du labeur quotidien des hommes. Vous avez ébranlé les murailles du mépris et de l'indifférence qui laissent mourir nos entreprises et dépérir des zones entières de notre pays. Vous êtes venus à ce rendez-vous historique des Terres de France : grâce à vous le grain de l'espérance a pu être semé !



Le monde rural veut vivre !

L'agriculture et la politique européenne

C'est d'abord un appel angoissé aux pouvoirs publics et à l'opinion tout entière, parce que c'est la rage au cœur que nous assistons aux progrès de ce mal qui ronge nos campagnes, vide nos villages, détruit nos entreprises et massacre notre environnement. Mais c'est aussi un message d'espoir, parce que la désertification des campagnes n'est pas une fatalité. Les acteurs du monde rural n'ont pas l'intention de baisser les bras : ils savent qu'une France rurale forte est indispensable à la santé et à l'équilibre de notre pays.

Non, notre combat n'est pas un combat d'arrière-garde :

- la bataille de l'emploi, c'est en premier lieu dans ces centaines de milliers d'entreprises qui irriguent tout le territoire qu'elle sera gagnée ou perdue ;
- l'harmonie sociale, c'est dans une répartition équilibrée entre la ville et la campagne qu'elle sera préservée ;
- et, dans un monde qui semble avoir perdu ses repères, devant la fuite en avant d'une urbanisation folle qui enferme les hommes dans leur individualisme, qui étale au grand jour ses déchirures sociales, ses misères et sa violence, il est plus important que jamais de sauvegarder les valeurs de nos communautés rurales où les notions de solidarité et d'humanisme ont encore un sens.

Alors, il faut que nos hommes politiques comprennent que le temps des incantations est passé. Car nous avons entendu trop de discours, trop de promesses, prononcés la main sur le cœur, des éloges vibrants de la France profonde, des dénonciations vertueuses de la France à deux vitesses...

Pendant ce temps nos villages se meurent, leur population vieillit, leurs écoles se ferment, leurs services publics se délabrent tous les jours un peu plus. Pendant ce temps, les villes s'étendent, les banlieues se dégradent, deviennent chaque jour un peu plus des zones d'exclusion sociale et d'insécurité. [...]

Oui, le monde rural veut vivre !

Pour vivre, il a besoin de mobiliser toutes ses énergies afin de faire éclore, partout, des projets porteurs d'avenir. Il a aussi besoin que les dirigeants de ce pays renoncent à leur obsession urbaine. Ils doivent enfin comprendre que la France, ce n'est pas seulement une région parisienne frappée de gigantisme et menacée d'asphyxie, reliée à quelques métropoles régionales par des trains à grande vitesse. [...] Le monde rural, enfin et surtout, a besoin d'une agriculture forte, présente sur tout le territoire, insérée dans le tissu économique local, et qui remplit correctement les fonctions qui sont les siennes depuis des siècles : nourrir les hommes et façonner le cadre de vie.

L'agriculture est le ciment de nos communautés rurales. Quand elle disparaît, c'est tout le milieu rural qui s'effondre. Sur le plan économique, d'abord, car une campagne sans paysans, c'est comme un arbre dont on a coupé les racines : elle se dessèche, elle s'affaiblit, elle entre inéluctablement dans une spirale de déclin, et voit peu à peu disparaître ses industries, ses services, ses habitants. Sur le plan du cadre de vie, ensuite, car une terre sans agriculture, c'est l'envahissement des champs par les ronces, la disparition des chemins, la dégradation irréversible de ces paysages admirables modelés par des générations de paysans et qui sont les témoins de notre histoire.

Or, tout cela est menacé, car notre agriculture est en danger.

La dictature du profit ne vaut pas mieux que la dictature du parti

Nous venons d'assister à la dislocation d'un empire, miné par ses échecs économiques et par sa faillite morale. C'est avec une immense espérance, bien-sûr, que nous voyons tous ces peuples trop longtemps asservis retrouver le chemin d'une démocratie encore balbutiante. Mais gardons-nous de tomber dans un euphorisme béat. [...]

L'effondrement du totalitarisme marxiste ne donne aucun supplément de légitimité à un autre totalitarisme qui voudrait s'imposer aujourd'hui sur la planète toute entière : celui du libéralisme déchaîné, celui de la loi de la jungle, avec son cortège d'exclusions, d'humiliations et de déséquilibres. Les paysans ne peuvent pas oublier aujourd'hui aussi ces milliards d'hommes qui ont faim dans le monde. L'argent est un formidable régulateur des relations entre les hommes. Mais la dictature du profit ne vaut pas mieux que la dictature du parti.

Et les paysans savent bien que l'on ne peut édifier une organisation sociale durable sur la loi du plus fort, eux qui ont puisé l'essentiel de leurs ressources dans tous ces corps intermédiaires qui, de la coopérative à la mutuelle, en passant par le syndicat, sont tous fondés sur une solidarité agissante.

La compétition économique est rude, mais tous les coups ne sont pas permis. Et si l'Etat, au nom de l'idolâtrie libérale, refuse d'arbitrer le jeu, s'il laisse le champ libre aux aventuriers de la finance et délaisse ceux qui créent des richesses par leur travail, s'il abandonne sur le bord de la route tous les vaincus de la compétition, alors je crains que notre société ne soit promise à de grands désordres.

Mes chers amis, nous avons aujourd'hui démontré notre ouverture et notre force.

Nous avons démontré notre ouverture en tendant la main aux citoyens. Pour qu'ils connaissent mieux

nos difficultés et comprennent nos revendications, bien-sûr, mais aussi pour qu'ils réalisent que la défense de la société rurale est l'affaire de tous, et qu'en la laissant périr, nous lèguerions à nos enfants un monde invivable ; Nous avons aussi démontré notre force, la force de toutes les composantes du milieu rural rassemblées par une volonté commune.

Cette force, nous la tenons d'abord de notre unité qui vient de se manifester d'une façon si éclatante. Et si nous savons la préserver au-delà de cette journée, en prenant soin de nous tenir à l'abri des agitateurs professionnels et des récupérations politiques, d'où qu'elles viennent, je suis sûr que nous pourrons ensemble renverser le cours des choses. Cette force, nous la tenons aussi de notre ancrage dans des communautés où les hommes se connaissent, se parlent et s'entraident, de notre enracinement dans une culture qui, loin de nous enfermer dans un rêve passéiste, nous donne les repères indispensables pour aller de l'avant. Ces repères qui font tant défaut aux hommes que l'on a empilés dans des quartiers urbains dégradés et sans âme.

Préservez nos racines : dans les turbulences d'une société dont les valeurs sont de plus en plus superficielles et instables, dans notre combat pour sauver nos villages, nos métiers, nos entreprises, dans notre lutte pour édifier une société plus humaine, elles seront notre allié le plus précieux.

Mes chers amis, nous voici arrivés au terme de cette grande journée. Mais, avant de nous séparer, je voudrais que personne n'ignore que ce 29 septembre n'est pas un aboutissement. Nous n'allons pas nous contenter de retrouver ce soir ou demain nos fermes, nos commerces et nos ateliers, en cultivant la nostalgie de ce rassemblement.

Non, c'est une longue marche qui vient de commencer, et nous avons encore de nombreuses étapes à franchir ensemble.

Alors, portés par cette force immense qui vient de naître, prenons l'engagement de continuer dans l'unité, de continuer aussi longtemps que les responsables de ce pays n'auront pas compris que leur ardente obligation est de sauver un espace rural où s'est forgée l'identité de la France, et qui est le garant de la stabilité et de la cohésion de notre société.

La France a besoin de ses paysans et de ses ruraux, elle a besoin de ses terroirs, elle a besoin d'une agriculture forte dans un monde rural vivant.

J'en appelle aux autorités responsables de notre pays. Qu'ils relèvent la tête de leurs ordinateurs froids et inhumains ! Qu'ils entendent l'appel qui monte aujourd'hui du fond de nos campagnes.

Je demande aux gens des villes de prendre et de croiser cette main tendue vers eux en ce jour. Pour qu'ensemble, dans un équilibre retrouvé, nous préparions une France harmonieuse pour nos enfants, une France appuyé sur ses racines fortes qui défende tous ses terroirs et tous ses hommes.

Raymond Lacombe